

L'histoire singulière de la collection Lebaudy-Griaule

par Gaëlle Weiss, Laboratoire Dynamiques Européennes (DynamE)

Connue sous le nom de *collection Lebaudy-Griaule* depuis l'inauguration en 1966 de la salle éponyme à l'Université de Strasbourg (UDS), ce fonds tient son appellation de l'expédition durant laquelle il fut pour sa majeure partie constitué. Patronnée par les ministères de l'Air, des Colonies et de l'Instruction publique, la mission Lebaudy-Griaule (1938-1939) – encore dénommée Niger-Lac Iro – fut placée sous la responsabilité de Marcel Griaule qui partagea le rôle de chef de mission avec Jean Lebaudy, un industriel du sucre, passionné d'Afrique et mécène de l'expédition. D'abord présentée dans le musée de ce dernier à Cabrerets (Lot), cette collection fut acquise par l'Institut d'ethnologie de Strasbourg en 1964 par l'entremise de Dominique Zahan, alors premier titulaire de la chaire d'Ethnologie.

Une collecte conciliant goût et connaissance

Sur le terrain de novembre 1938 à mai 1939, l'équipe ethnographique de la mission Lebaudy-Griaule rassemble autour de son chef, Marcel Griaule, quatre autres chercheurs : Germaine Dieterlen, Solange de Ganay, Jean-Paul Lebeuf et, pour une partie du trajet, Manouka Laroche¹. Leurs enquêtes et leurs collectes portent successivement sur cinq populations : les Dogon et les Kouroumba (ou Koromba) au Soudan français, les anciens Sao et les Kotoko au Cameroun, enfin les Sara et les Goula au Tchad. Au terme de son séjour africain, cette équipe rapporte environ cent cinquante objets au musée de l'Homme² pour enrichir ses collections et remplir ainsi l'un des objectifs de cette expédition. Mais, parallèlement à cette collecte officielle, l'équipe Griaule en réalise une seconde, composée de « beaux » objets, et destinée au musée de Jean Lebaudy.

1 L'expédition Lebaudy-Griaule est en réalité organisée en deux missions associées, l'une dirigée par Griaule et l'autre par Lebaudy. La première a un caractère proprement scientifique – collecte d'objets, enquêtes de terrain –, tandis que la seconde, composée de Jean Lebaudy, de son épouse Henriette, de sa fille Jeanne, de son ami le Dr Robert Dupont, spécialiste des maladies tropicales, et de l'épouse de ce dernier, s'inscrit davantage dans la tradition des voyages d'exploration ; Lebaudy réalise des relevés destinés à établir des itinéraires pour les Armées et le Dr Dupont mène des investigations sur les pathologies locales. À noter que les deux missions associées se déplacent chacune indépendamment mais se retrouvent de temps à autre, notamment en janvier à Zinder au Niger ou en avril au bord du Lac Iro (agenda 1939 de Solange de Ganay, (Fonds Solande de Ganay, sgd_B_a_01_02) ; carnet de route n°5 de Jean-Paul Lebeuf, 1938-1939 (Fonds Annie et Jean-Paul Lebeuf, Fleb_C_a_005).

2 Selon l'« Inventaire de la Mission Lebaudy-Griaule. Soudan français » du musée de l'Homme (Musée de l'Homme, 1939) adressé par Josette Rivallain du Département d'Afrique noire à la collection de l'UDS en 1998.

Si quelques acquisitions pour l'industriel sont réalisées par Marcel Griaule lui-même avec l'aide de son équipe³, c'est à Germaine Dieterlen que revient la charge des achats en pays dogon⁴, où elle retourne seule en janvier, jusqu'à son retour en France en mars 1939. Sont ainsi acquis par ses soins des objets rituels, surtout des masques et des artefacts de la vie quotidienne – porte de grenier, serrures et poulies de métier à tisser –, mais dont les fiches de collecte restent introuvables à ce jour.

En dépit de l'absence des fiches descriptives de Dieterlen, l'examen des archives de la mission⁵ révèle que les méthodes d'investigation accompagnant les collectes, celles destinées à l'amateur comme celles dévolues au musée de l'Homme, ont été analogues et s'inscrivaient dans une démarche scientifique⁶. Le traitement des « beaux » objets de l'industriel a donc été semblable à celui de l'ensemble dédié au Musée d'ethnographie ; aspects esthétiques et scientifiques se confondant dans les critères d'acquisition des objets du mécène.

En cela, cette collection rassemblée à l'initiative d'un amateur passionné par l'Afrique, loin d'apparaître singulière dans le sillage d'une science de l'Homme, constitue au contraire un témoignage exemplaire des premiers développements de l'ethnologie française. Elle reflète

3 Une dizaine d'objets ethnographiques acquis par Marcel Griaule pour l'industriel ont pu être clairement identifiés par la confrontation des données du « carnet d'objets » de Lebeuf (mission Lebaudy-Griaule, Fonds Annie et Jean-Paul Lebeuf, Fleb_C_e_01) aux photographies et fiches de terrain des fonds Griaule, de Ganay et Lebeuf. Parmi ces objets, nous pouvons citer le masque zummi du Mont Tabi (n° d'inv. 2002.0.279), les trois masques kouroumba (2002.0.236 à 238), la hache d'apparat de Kano (2002.0. 123 et 195) et le plantoir goula (2002.0. 242) de la collection de l'UDS. Quelques objets archéologiques ont également été collectés pour Lebaudy sans que nous puissions, en l'état actuel des recherches, avancer leur nombre exact : sur les deux cents objets archéologiques correspondant aux entrées 185 à 385 du carnet de Lebeuf, et vraisemblablement à destination de Cabrerets, seul le couvercle d'urne funéraire sao (2002.0. 224) présent dans la collection de l'UDS a pu être formellement identifié.

4 Jeannine Riess rapporte les propos de Germaine Dieterlen recueillis lors d'un entretien dans le cadre de son mémoire de DEA à l'UDS en 1991 : « Griaule, Solange de Ganay et les autres étaient partis aux environs du Lac Tchad ; Griaule m'avait demandé de remonter à Bandiagara et de récolter des objets, surtout des masques. C'est ce que j'ai fait ! J'ai parcouru la région à cheval ; c'est ainsi que je me déplaçais. Tous les objets ont été payés... Ce n'était pas un travail de femmes. Surtout par rapport aux masques ! Mais j'ai exécuté la tâche qui m'avait été confiée. Ordre avait été donné de les expédier à Cabrerets, dont on m'avait indiqué l'adresse. C'était pour la propriété des Lebaudy dans le Lot » (Dieterlen, cité par Jeannine Riess, *Les objets dogon à Strasbourg. Approche ethnologique dans la perspective de l'École Griaule*, Mémoire de DEA, Université de Strasbourg, Institut d'ethnologie, 1991, pp. 8-9).

5 Ces documents sont conservés dans les fonds Marcel-Griaule, Solange-de-Ganay et Annie et Jean-Paul-Lebeuf, à la Bibliothèque Éric-de-Dampierre, MAE, à l'Université Paris Nanterre, tandis que les archives de Germaine Dieterlen, lesquelles n'ont fait l'objet que d'un pré-inventaire, sont conservées à la Bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle.

6 Dans les deux cas, les cinq cent onze collectes effectuées par la mission Griaule furent répertoriées par Lebeuf dans le carnet « Mission Lebaudy-Griaule 1939. Carnets d'objets » (Fonds Annie et Jean-Paul Lebeuf, Fleb_C_e_01) et toutes furent complétées par une documentation exhaustive comprenant des enregistrements photographiques et phonologiques. Et si les feuillets descriptifs des objets destinés à Lebaudy n'ont pas été retrouvés, toutes ces collectes s'intégrèrent dans des enquêtes plus larges qui donnèrent lieu à la production de fiches évoquant la signification et l'usage des artefacts. C'est la raison pour laquelle certains objets destinés à Cabrerets sont, dans la liste tenue par Lebeuf, accompagnés d'un renvoi à ces fiches.

fidèlement l'alliance entre mondes scientifique et esthétique, le « mélange des genres et les connexions inattendues » qui caractérisent la discipline à ses débuts⁷.

La collection au château-musée de Cabrerets

Au retour de l'expédition, la collection de Jean Lebaudy est destinée à être exposée dans son château transformé en musée à Cabrerets, bourgade qui jouit d'une renommée internationale depuis la découverte en 1922 des peintures préhistoriques de la grotte du Pech Merle.

Acquis par l'industriel en vue d'assurer sa protection et son aménagement, cette grotte fut couplée dès 1929 avec un musée de préhistoire régionale, également propriété du mécène⁸. Aménagé dans les écuries du château, ce musée se révèle progressivement trop exigu. Aussi, Jean Lebaudy décide en 1938 de l'installer dans les salles du château.

Avec ce nouveau musée qui prend forme dès 1942, apparaît chez Lebaudy la volonté de transmettre ses passions, la préhistoire et l'Afrique. Avec l'aide de son ami Marcel Griaule, il va se lancer dans un ambitieux projet muséal, véritable centre d'étude de préhistoire du Quercy et d'ethnographie africaine⁹. L'expédition Niger-Lac Iro en constituera le premier jalon.

Ainsi, aux côtés d'objets préhistoriques, Marcel Griaule aménage la collection africaine¹⁰ constituée de reproductions de peintures rupestres dogon, de masques et de divers objets collectés en 1938-1939, lors de la mission Lebaudy-Griaule / Niger-Lac Iro¹¹.

La présence de ce fonds africain au sein d'un musée de préhistoire trouve sa pertinence dans le comparatisme ethnographique auquel les préhistoriens recouraient pour éclairer la signification des peintures pariétales¹².

7 Éric Jolly, Marcel Griaule, ethnologue. La construction d'une discipline (1925-1956), *Journal des africanistes*, 71 (1), 2001, pp. 149-190, ici p. 170.

8 Ce musée de préhistoire est constitué à partir des collections réunies par l'Abbé Amédée Lemozi, préhistorien et curé de Cabrerets, et achetées en 1924 par Jean Lebaudy en vue de rendre accessible ce patrimoine aux chercheurs et au public (*Josseline Bournazel-Lorblanchet, L'abbé Amédée Lemozi, prêtre et préhistorien (1882-1970)*, Université de Liège, Eraul, 2011, pp.77-78).

9 Amédée Lemozi, *Cabrerets (Lot). Son site, ses environs, ses particularités, son histoire, ses légendes, sa préhistoire*, Cahors, Imprimerie A. Coueslant, 1948.

10 « [...] M. Marcel Griaule, africaniste bien connu, professeur à la Sorbonne, membre de l'Union française, installe dans les salles du château, avec le concours de quelques aides techniques, dont M. Larget, une curieuse et très intéressante collection d'objets divers, parmi lesquels domine le masque, à côté de nombreuses figurations rupestres » (Amédée Lemozi, *Historique du Musée régional du Château de Cabrerets (Lot). Activités diverses qui ont contribué à la formation et à l'expansion du Musée*, Cahors, Imprimerie A. Coueslant, 1951, p. 22). Voir aussi Dom Lehembre, Le château de Cabrerets et son musée, *La Revue du Touring-club de France*, 578, sept.-oct. 1948.

11 Une remarque ici s'impose pour les deux cents objets archéologiques collectés par la mission Griaule. Si la présence de certains d'entre eux est attestée au château-musée par l'article de Jean-Paul Lebeuf « Les collections Sao du Musée Lebaudy (Cabrerets, Lot) » (Jean-Paul Lebeuf, Les collections Sao du Musée Lebaudy (Cabrerets, Lot), *Journal de la Société des africanistes*, 13 (1), 1943, pp. 183-186), l'état actuel de nos connaissances ne nous permet pas de nous prononcer sur leur modalité d'exposition.

12 Ainsi que le précise le préhistorien Amédée Lemozi, cette « collection [africaine] est précieuse pour l'ethnographie comparée. Il est intéressant, en effet, de pouvoir comparer ici-même, grâce à l'apport

Outre ces raisons scientifiques, l'exposition de cette collection au château-musée s'explique par la volonté de Jean Lebaudy de faire prendre conscience aux citoyens français de la richesse des cultures africaines. À l'image du musée de l'Homme, cette institution associe recherche et pédagogie populaire. L'exposition didactique a pour finalité la démonstration, sans exclure le plaisir esthétique.

En 1962, à mesure que disparaissent les acteurs du projet, Jean Lebaudy renonce au musée mais souhaite que l'action subsiste. Sur le conseil de Solange de Ganay, sa belle-sœur, il cède la collection africaine à l'Institut d'ethnologie de l'Université de Strasbourg avec l'assurance qu'elle y serait exposée intégralement¹³. De Ganay avait en effet été informée par son ami le Professeur Dominique Zahan de l'installation de l'Institut dans de spacieux locaux. Les objets y sont transférés en 1964¹⁴ avec pour clause de rester fidèle aux objectifs du musée : servir à l'enseignement et à l'éducation du public¹⁵.

La vocation d'une collection publique à l'université

La clause de cession est claire, la collection doit servir, sous la responsabilité d'un établissement d'enseignement supérieur et de recherche, à la formation des étudiants, ainsi qu'à celle de tout citoyen.

Fidèle à cet engagement, Dominique Zahan introduit masques et statuettes dans ses cours dès 1964 car, pour ce disciple de Griaule, la formation des ethnologues passe encore par l'examen de la culture matérielle¹⁶. Une autre raison explique l'intérêt qu'il porte à ce fonds : constituée en

précieux de M. Griaule, l'art et l'industrie des hommes de la préhistoire, avec l'art et l'industrie des primitifs actuels » (*Amédée Lemozi, Historique du Musée régional du Château de Cabrerets...*, op. cit., 1951, p. 22). Cette visée comparative explicite également la prédominance du masque et la présence de reproductions de peintures rupestres dans la collection africaine du château ; selon les théories de Marcel Griaule, la société dogon se donne entièrement à voir dans ses mythes dont le support principal est le masque, alors que les peintures rupestres en constituent l'imitation (Marcel Griaule, Cinq missions ethnographiques en Afrique tropicale, *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences coloniales*, IX, 3 et 17 décembre 1943, pp. 680-688).

13 Le musée de l'Homme, déjà largement pourvu en pièces africaines provenant des missions précédentes, ne pouvait respecter une telle clause.

14 En janvier 1964, un peu plus de soixante-dix objets constituent la « collection africaine de Messieurs Lebaudy-Griaule », selon la liste de l'ensemble prêt à être expédié à destination de Strasbourg, établie par l'administrateur de Lebaudy, René Tétart (*Inventaire de la collection africaine de Messieurs Lebaudy-Griaule*, lettre adressée à Dominique Zahan, 6 janvier 1964, Archives de la collection ethnographique de l'UDS). Quant aux deux cents objets archéologiques collectés par la mission Griaule, leur devenir est incertain – seul le couvercle d'urne funéraire sao (2002.0.224) ayant été envoyé à Strasbourg.

15 Il est intéressant de noter que les collections préhistoriques furent cédées par Jean Lebaudy en 1964 à la commune de Cabrerets – laquelle avait déjà acquis la grotte ornée en 1950 – avec là encore pour clause obligatoire qu'elles soient exposées au public. Le Musée Amédée Lemozi construit par la commune à l'entrée de la grotte ouvrira en 1981.

16 Le témoignage d'une de ses étudiantes d'alors, Érica Haddouf, est éloquent pour comprendre la conception que le Professeur Zahan avait de ces objets et qu'il souhaitait transmettre à ses élèves : « Je passe là une heure, hors du temps, à écouter le professeur parler de ces objets, de ces masques et de ces statuettes, principalement dogon. Il me révèle l'arrière-plan mythique et religieux de certains objets rituels, et, ce faisant, me donne un enseignement rare. Il me transmet une autre ouverture, un autre regard sur

majorité d'objets rituels, cette collection coïncide parfaitement avec ses orientations théoriques, fortement influencées par l'anthropologie symboliste.

Zahan présente également cette collection au grand public avec les expositions *L'art africain* en 1964, puis *L'art Nègre* en 1967¹⁷. Entre ces deux dates, l'espace dénommé *salle Lebaudy-Griaule*, en hommage à ses fondateurs, est inauguré en 1966 et présentera jusqu'en 1991 une exposition permanente du fonds.

Après le départ de Zahan en 1968, la collection est plus ou moins oubliée jusqu'en 1996. Ses successeurs à la direction de l'Institut, soucieux de transformer le Certificat d'ethnologie en une formation complète, négligent la mise en valeur du fonds. Ce désintérêt illustre également les orientations théoriques que prit la discipline, lesquelles la poussèrent à s'éloigner de l'étude de la culture matérielle et du modèle muséal.

À la suite d'une expertise de la collection réalisée en 1996, un groupe de bénévoles s'engage dans sa valorisation. Après plusieurs mois d'investigations, le contrat de cession des objets est retrouvé auprès de Mme Zahan. Dès cet instant, le fonds acquiert le statut de collection publique. L'Institut d'ethnologie prend alors conscience des missions qui lui incombent et demande l'inscription du projet de valorisation de la collection dans le contrat quadriennal 2001-2004, en vue notamment d'en réaliser l'inventaire¹⁸. L'ensemble des opérations fut mené dans un local de conservation approprié que la collection, faute de moyen, fut contrainte de quitter en 2007. Depuis, elle est en attente d'un espace adapté¹⁹.

En 2003, la responsabilité de la collection est confiée à Roger Somé, Professeur en anthropologie de l'art à l'Université de Strasbourg. Ses investigations contribuent à rétablir la véritable histoire du fonds constitué en réalité de trois ensembles : outre le fonds Léon Morel résultant d'un don en 1967, Somé démontre l'existence, au sein de la dite collection Lebaudy-Griaule, d'un troisième ensemble légué en 1991 par Pierre Malzy. La dénomination *Lebaudy-Griaule* est alors remplacée par l'appellation générique de *collection ethnographique de l'Université de Strasbourg*²⁰.

l'art, qui m'étaient plus ou moins étrangers jusque-là, l'art en tant que signe, symbole, voire porte à ouvrir sur l'Invisible... » (Érica Haddouf, *Rencontrer un maître, L'Ethnologie à Strasbourg*, 18, 1992, pp. 13-15, ici p. 13).

17 Pour accéder à la liste complète des expositions de la collection ethnographique de l'UDS et pour davantage d'informations sur ces manifestations, nous nous permettons de renvoyer le lecteur à la rubrique consacrée à la collection que nous avons réalisée sur le site de l'Institut d'ethnologie : <http://ethnologie.unistra.fr/accueil/collection-ethnographique/>.

18 Outre l'inventaire du fonds, ce contrat permit de restaurer une partie des objets et d'entreprendre leur numérisation pour la création d'une base de données partiellement diffusée pour une consultation virtuelle accessible via le site Internet de la Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme d'Alsace (MISHA) : <http://www2.misha.fr/flora/jsp/index.jsp> (base de données « Ethno »).

19 Depuis le déménagement en février 2007, réalisé par nos soins sous la responsabilité de Roger Somé – déménagement qui fut également l'occasion d'un récolement –, les objets sont entreposés dans un local « temporaire » de 9 m² à la MISHA.

20 À l'issue de ces investigations, il est ressorti que sur un total de 350 artefacts, soit 471 pièces – un objet pouvant comprendre plusieurs pièces –, composant la collection ethnographique de l'UDS, le fonds Morel

Toutefois, l'identification de ces deux fonds, Morel et Malzy, venus enrichir ultérieurement la collection en provenance de Cabrerets, ne permet pas de dissiper toutes les zones d'incertitudes relatives à l'existence, dans l'ensemble Lebaudy-Griaule, d'objets relevant d'aires culturelles non visitées par la mission Niger-Lac Iro, notamment deux masques *gelede* yoruba (2002.0.261 et 2002.0.262) du Bénin, des masques gourou (2002.0.264 et 2002.0.265) et baoulé (2002.0.263) de la Côte-d'Ivoire.

Les recherches entreprises dans le cadre du Doctorat de l'auteur démontrent que la collection Lebaudy-Griaule, au moment de son exposition à Cabrerets et de son expédition à Strasbourg, n'est pas seulement le résultat de la mission de 1938-1939. Elle comprend également des artefacts provenant d'expéditions ultérieures de Marcel Griaule, auxquelles Jean Lebaudy apporta aussi son soutien²¹ – notamment un masque *imina na* et des cagoules dogon²² –, ainsi que des dons de particuliers venus enrichir les collections du château-musée entre 1942 et 1962. Toutefois, en l'absence d'inventaire muséographique tenu à Cabrerets, il est difficile de déterminer avec exactitude la provenance de ces objets venus compléter la collection initiale réunie en 1938-1939²³. Par conséquent, identifier l'origine exacte de tous les objets constituant le

comptait 10 objets, soit 18 pièces, l'ensemble Malzy, 139 artefacts, soit 199 pièces, et celui Lebaudy-Griaule, 69 objets, soit 111 pièces ; 1 objet provient d'un don en 2004 du Professeur Somé. 131 objets, soit 142 pièces – dont une partie résulterait vraisemblablement de dons de professeurs - n'eurent toujours pas de provenance avérée et furent inventoriés dans « Collection non identifiée » (cf. Base de données hébergée par la Misha : <http://www2i.misha.fr>).

21 Au sujet de la collection aménagée au château par Marcel Griaule, l'abbé Amédée Lemozi précise en 1951 : « Le tout a été recueilli en Afrique, au cours de longues et pénibles campagnes, plusieurs fois avec l'aide de M. Jean Lebaudy. Ces campagnes, d'ailleurs, se sont renouvelées avec succès, au cours des années 1949 et 1951 » (Lemozi, *Historique du Musée régional du Château de Cabrerets (Lot). Activités diverses qui ont contribué à la formation et à l'expansion du Musée*, Cahors, Imprimerie A. Coueslant, 1951, p. 22). Un extrait d'une lettre de Solange de Ganay adressée en 1986 à Pierre Erny, alors directeur de l'Institut d'ethnologie à l'UDS, vient également confirmer ces acquisitions ultérieures : « [...] j'avais participé à plusieurs missions de M. Griaule et à celle de mon beau-frère M. Lebaudy, au cours desquelles ces objets – dont certains uniques – ont été collectés » (Fonds Solange de Ganay, sdg_A_b_01).

22 Germaine Dieterlen, dans son entretien en 1991 avec Jeannine Riess, affirme ne pas avoir collecté certaines cagoules dogon de la collection de l'UDS (Jeanine Riess, *Les objets dogon à Strasbourg. Approche ethnologique dans la perspective de l'École Griaule*, Mémoire de DEA, Université de Strasbourg, Institut d'ethnologie, 1991).

23 Deux textes nous éclairent sur l'origine de quelques dons : un article du *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, anonyme mais probablement écrit par Jean Calmon, habituel auteur de la rubrique, et sa version manuscrite avant publication, dont un passage n'a pas été publié. On lit dans le manuscrit : « [...] plusieurs beaux tessons de poterie, trouvés dans le Telle d'Azor par le R.P. Mallon ; plusieurs autres fragments de vases, recueillis dans les villes ruinées des bozos de la Mer Morte (Dons de M. Le chanoine Foissac, professeur). 7°) deux belles statuettes (homme et femme), en pierre blanche, sculptées à la râpe par les indigènes du moyen Congo, - 1 beau poignard, avec gaine en cuir ouvragé, plus quelques instruments [...] en silex taillé (don de M. Soladié, ingénieur en Afrique, originaire de Bouziès-Haut, Lot) » (Anonyme, Le château-Musée de Cabrerets, Lot. Nouveaux Documents, Document manuscrit pour le *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, 1953, pp. 1-2, ici p. 2, Archives départementales du Lot, Cahors, cote 335 94 1.CM) ; et dans l'article : « Une belle collection d'objets divers, recueillis en Afrique par le lieutenant Paganel, durant son séjour au Dahomey, Sahara, Tunisie et Algérie. [...] 8°) Une grande molaire d'éléphant d'Afrique pesant plusieurs kilos (Don de M. et Mme Mussier). » (Anonyme, Au château de Cabrerets. Nouveaux documents, *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, 74 (2), 1953, pp. 134-135, ici p. 135).

fonds Lebaudy-Griaule, tel qu'il est aujourd'hui conservé à la collection ethnographique de l'UDS, paraît problématique²⁴. En ce sens, des interrogations sur ce fonds persistent encore à l'heure actuelle²⁵.

La valorisation de cet outil didactique aujourd'hui

Aujourd'hui, la mission pédagogique de la collection s'articule autour de trois champs : l'université, le grand public et les scolaires.

Si les propriétés de ces objets ethnographiques ne se sont pas fondamentalement modifiées depuis les années 1960, les orientations théoriques de la discipline ont néanmoins transformé le regard que les scientifiques leur portaient, au point qu'aujourd'hui à l'université, ils tendent à ne plus être utilisés dans l'enseignement ethnologique mais davantage dans celui dédié à la muséologie.

Car, tout en conservant sa fonction didactique, la collection a acquis au fil du temps une valeur historique qui confère aux objets une forte polysémie ; ils témoignent aujourd'hui des valeurs mémorielles qui se sont greffées à eux²⁶.

Le parti pris à l'UDS est de valoriser la richesse sémantique de ces objets de patrimoine, en les utilisant depuis 1992 dans la formation en muséologie, précisément dans l'apprentissage à la conception d'exposition dont la finalité elle-même comprend une dimension éducative, puisque ces présentations sont destinées à un large public²⁷.

Ce faisant, à travers cet exercice muséologique, la collection reste fidèle aux clauses accompagnant l'acquisition de son fonds originel car elle revêt une double fonction didactique :

24 En dépit de ces incertitudes, ces recherches ont permis d'attribuer trois objets, jusqu'alors inventoriés sous « collection non identifiée », au fonds Lebaudy-Griaule et ont démontré que le manche de la hache d'apparat (2002.0.123) et le fer de la hache (2002.0.195) ne formaient qu'un seul objet ; la collection Lebaudy-Griaule passant ainsi de 69 objets et 111 pièces sur un total de 350 artefacts, à 71 objets soit 114 pièces sur un fonds universitaire comportant en réalité 349 objets, soit 471 pièces. Mais 128 objets, soit 139 pièces, restent encore répertoriés, faute de mieux, sous l'appellation « collection non identifiée ».

25 Gaëlle Weiss, *Création africaine et mondialisation. La collection Lebaudy-Griaule : quel rapport à la création ?*, Thèse de Doctorat en Ethnologie, Université de Strasbourg, sous la direction de Roger Somé, 2015.

26 Ces objets témoignent des liens étroits de l'ethnologie avec le musée et la préhistoire, des idéologies et pratiques ethnographiques successives, des fondements éducatifs de l'exposition ethnographique et du rôle du mécénat dans la constitution des collections publiques ; ils constituent également des témoins de la production d'une société à un moment donné de son histoire, etc.

27 Depuis 1992, la collection est exploitée comme outil pédagogique dans le cadre du Diplôme Universitaire d'Ethnomuséographie (DEU), devenu en 2005 Master professionnel « Métiers de l'expertise anthropologique et culturelle », puis « Muséologie : Patrimoines immatériels et collections ». La promotion de 2003-2004 du DEU a été la première à mener un projet d'exposition, intitulé *L'Écriture secrète d'Afrique noire*. Pour davantage de précisions sur les présentations réalisées dans ce cadre, voir la rubrique dédiée aux expositions de la collection sur le site de l'Institut <http://ethnologie.unistra.fr/accueil/collection-ethnographique/>.

offrir la possibilité aux étudiants de s'initier à la réalisation d'expositions et permettre aux publics de faire l'objet d'un apprentissage.

En outre, cette action de vulgarisation comporte une ouverture vers le public spécifique des scolaires. La collection établit des partenariats avec les écoles et les collèges en vue de sensibiliser le jeune public à l'approche de la différence ; les objets y sont notamment utilisés pour aborder les relations entre l'Afrique et l'Europe.

Mais mener à bien cette mission d'éducation implique des moyens que l'université n'est pas toujours en mesure de satisfaire : la gestion de la collection devient alors complexe et les projets difficiles à réaliser.

RÉFÉRENCES

BIBLIOTHÈQUE ÉRIC-DE-DAMPIERRE, MAE, Université Paris Nanterre

FLEB – Fonds Annie et Jean-Paul-Lebeuf

SDG – Fonds Solange-de-Ganay

ARCHIVES DE LA COLLECTION ETHNOGRAPHIQUE DE L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG (UDS)

Fonds historique (Musée de l'Homme, 1939, *Inventaire de la Mission Lebaudy-Griaule. Soudan Français*, Archives de la collection ethnographique de l'UDS).

Fonds historique (Tétart, René, 1964, *Inventaire de la collection africaine de Messieurs Lebaudy-Griaule*, lettre adressée à Dominique ZAHAN, 6 janvier 1964, Archives de la collection ethnographique de l'UDS).

ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU LOT, CAHORS

ANONYME, 1953, Le château-Musée de Cabrerets, Lot. Nouveaux Documents, Document manuscrit pour le *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, pp. 1-2, cote 335 94 1.CM

ANONYME, 1953, Au château de Cabrerets. Nouveaux documents, *Bulletin de la Société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, 74 (2) pp. 134-135.

BOURNAZEL-LORBLANCHET Josseline, 2011, *L'abbé Amédée Lemozi, prêtre et préhistorien (1882-1970)*, Université de Liège, Erault.

CALAME-GRIAULE Geneviève, 2002, La mission Niger-Lac Iro (Lebaudy-Griaule), in *Dogon, mais encore... Objets d'Afrique, collections d'Europe*, Paris, Somogy éditions d'art, pp. 32-41.

- COUTANCIER Benoît (ed.), 2002, *Dogon, mais encore... Objets d'Afrique, collections d'Europe*, Paris, Somogy éditions d'art.
- DIETERLEN Germaine, 1957, Les résultats des Missions Griaule au Soudan français (1931-1956), *Archives des sciences sociales des religions*, 3 (1), pp. 137-142.
- ERNY Pierre, STAMM Anne, WITT Marie-Louise, 1996, *Mort et vie. Hommages au professeur Dominique Zahan, 1915-1991*, Paris, L'Harmattan.
- ERNY Pierre, 1980, L'Institut d'Ethnologie de Strasbourg a vingt ans, *Revue des sciences sociales (Strasbourg)*, n° 9, pp. 271-277.
- 1992, Souvenirs de l'Institut d'Ethnologie dans les années soixante, *L'Ethnologie à Strasbourg*, n° 18, pp. 19-29.
- 1992, Dominique Zahan, 1915-1992. Les débuts de l'ethnologie à Strasbourg, *Revue des sciences sociales (Strasbourg)*, n° 20, pp. 188-191.
- GRIAULE Marcel, 1943, Cinq missions ethnographiques en Afrique tropicale, *Comptes rendus des séances de l'Académie des sciences coloniales*, IX, 3 et 17 décembre, pp. 680-688.
- 1944, Un masque du Mont Tabi, *Journal de la Société des africanistes*, 1 (1), pp. 25-32.
- HADDOUF Érica, 1992, Rencontrer un maître, *L'Ethnologie à Strasbourg*, n° 18, pp. 13-15.
- JOLLY Éric, 2001, Marcel Griaule, ethnologue. La construction d'une discipline (1925-1956), *Journal des africanistes*, 71 (1), pp. 149-190.
- 2001/2002, Du fichier ethnographique au fichier informatique. Le fonds Marcel Griaule. Le classement des notes de terrains, *Gradhiva*, n° 30-31, pp. 81-103.
- LEBEUF Jean-Paul, 1939. Retour en France de la Mission Lebaudy-Griaule, *Revue de l'Empire français - Croisières et Voyages*, 3^e année, mai-juin, p. 58.
- Jean-Paul, 1943, Les collections Sao du Musée Lebaudy (Cabrerets, Lot), *Journal de la Société des africanistes*, 13 (1), pp.183-186.
- LEHEMBRE (Dom) Albert, 1948, Le château de Cabrerets et son musée, *La Revue du Touring-club de France*, n° 578, sept.-oct., p. 179.
- LEMOZI Amédée, 1948, *Cabrerets (Lot). Son site, ses environs, ses particularités, son histoire, ses légendes, sa préhistoire*, Cahors, Imprimerie A. Coueslant.
- 1951, *Historique du Musée régional du Château de Cabrerets (Lot). Activités diverses qui ont contribué à la formation et à l'expansion du Musée*, Cahors, Imprimerie A. Coueslant.
- LESTER Paul, 1939, Mission Lebaudy-Griaule, *Journal de la Société des Africanistes*, 9 (2), p. 217.
- RIESS Jeannine, 1991, *Les objets dogon à Strasbourg. Approche ethnologique dans la perspective de l'École Griaule*, Mémoire de DEA, Université de Strasbourg, Institut d'ethnologie.
- SOMÉ Roger, WEISS Gaëlle, 2011, La collection ethnographique de l'Université de Strasbourg, *La Lettre de l'OCIM*, n° 134, pp. 5-13.

WEISS Gaëlle, 2015, *Création africaine et mondialisation. La collection Lebaudy-Griaule : quel rapport à la création ?*, Thèse de Doctorat en Ethnologie, Université de Strasbourg, sous la direction de Roger SOMÉ.

Pour citer ce document : Weiss, Gaëlle, 2016, L'histoire singulière de la collection Lebaudy-Griaule in *À la naissance de l'ethnologie française. Les missions ethnographiques en Afrique subsaharienne (1928-1939)*. <http://naissanceethnologie.fr/>